

La file s'étire, immobile. Certains sont là depuis l'aube, la résignation sur le visage. Ils ne savent pas combien de temps cela durera. Ça dépend des jours, de l'humeur du soldat. De temps en temps, un car sort de la ville; à travers les vitres, les touristes les regardent. Pitié et indifférence – le contrôle de leurs passeports n'a été qu'une formalité, dans moins d'une heure ils seront à Jérusalem.

Un jour comme un autre à Bethléem. Pas de trompettes pour faire tomber le mur qui l'encerclait désormais. Dans ce pays, des femmes qui vont accoucher meurent parfois aux check-points – aujourd'hui l'ambulance devra attendre, ordre de l'armée d'occupation. La nuit pourtant, le ciel dégouline d'étoiles; des gamins rieurs font paître chèvres et moutons dans l'herbe caillouteuse des champs; à travers des haut-parleurs crachotants, la voix du muezzin se fraie un chemin au milieu du brouhaha de la rue.

Un jour comme un autre à Bethléem. Et aussi à Sao Paulo, à Kaboul, à Kigali, à Port-au-Prince. Ordre de fer des mafieux, des talibans, des tyrans autoproclamés. Et aussi à Gdansk, à Palerme, à Chicago, à Nanchang. Ordre de fer de l'économie mondialisée. Les pauvres restent pauvres et les sages, de l'occident à l'orient, guettent désespérément l'apparition d'une lumière qui les guiderait. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! L'espoir de la paix, il fait s'embarquer dans d'improbables esquifs des hordes de malheureux: Hérode n'est jamais bien loin! Le massacre des innocents continue, Rachel peut pleurer ses quatre mille enfants morts de faim chaque jour – qui donc l'entend encore? À la cour des puissants, on ordonne des recensements, des statistiques, on spéculé, on guette le rival, on se fait des coups bas. De jeunes Salomé batifolent, dit-on, avec le vieux roi bouffon. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Suffirait-il d'une poignée de main historique, d'un conciliabule secret, d'un procès retentissant, d'un Nobel anticipé?

Un jour comme un autre, chez nous. Ici. Ailleurs. Partout.

La mémoire, la petite et dure mémoire humaine, délaissant bruits et fureurs, traversant l'insignifiant bavardage universel, tend l'oreille,



Photo: François TEFNIN

# Noël

## Un chuchotis d'enfant

obsédée par ce chuchotis – à peine un soupir d'enfant endormi – qui traverse l'espace et le temps. Écho d'une parole première, indispensable, où il est question de mort et de vie, de fin du monde et d'espérance. Pour l'entendre, il faut être ou retourner dans l'enfance. Il faut être revenu de tout ce qui l'a recouverte, désenchantée, blessée. Parce que cette parole murmurée est d'une telle puissance qu'elle fait voler en éclats tous les pouvoirs, toutes les suffisances, les certitudes et les belles constructions des adultes – ces jouets qu'ils se fabriquent pour se consoler d'avoir perdu la grâce de l'enfance.

À qui est assez pauvre pour l'entendre, la parole dit l'impossible: que notre force est dans notre fragilité. Que ce qui porte le monde, c'est ce

que méprisent les puissants, ceux qui savent, ceux qui décident. Et qu'à se mettre en route, chaque jour, pour découvrir et honorer ce qui est petit et humble, on finit par découvrir ce qui sauvera l'humanité. Hérode peut bien gesticuler dans son palais et devant les caméras, il peut bien compter, lâcher ses tueurs, faire taire et même assassiner les justes, il est sans pouvoir. Car jamais il ne pourra faire taire la parole murmurée, vraie bonne nouvelle annoncée à tous les bergers d'humanité que nous sommes appelé(e)s à être.

Paix aux hommes et aux femmes de bonne volonté! Paix et joie à celles et ceux qui ne se résignent pas à ce que les humains, si proches, si lointains soient-ils, demeurent dans la nuit. ■

MYRIAM TONUS